voisinage, et qu'elles étaient en frais de préparer un souper pour leur petit monde et pour elles-mêmes. Quatre des Sœurs étaient restées près des ruines pour surveiller les effets arrachés au feu. J'allai les chercher pour les conduire à l'autre bâtisse, où nous tâchâmes de les placer avec un peu de confort pour y passer la nuit. Quel coup d'œil attendrissant que ces ruines fumantes, derniers débris de huit années de labeurs et de sacrifices !... Peu d'heures avaient suffi pour détruire cet établissement si florissant, et les pauvres Sœurs erraient ça et là, elles et leur petite famille, sans asile et sans toit pour se mettre à l'bri de la tempête qui sévissait encore dans toute sa fureur. Les larmes coulaient de toutes parts... Les grands enfants pleuraient leur cher chez-eux, et les petits, en sanglottant, demandaient qu'on les mît au lit. Le feu en détruisant l'école avait porté le deuil dans tous les cœurs, car je voyais pleurer vieillards et femmes, braves et soldats. Le capitaine de la Police, Wiyakamaya, pleurait comme un enfant. Tout ce monde sait apprécier le bien qui résulte de l'instruction donnée par les Sœurs, et tous comprennent la nécessité de l'éducation ainsi que la connaissance de la langue des blancs.

Dans le chagrin universel, les Sœurs ont cependant une consolation; car les Indiens s'empressent de toutes parts de leur donner des témoignages de vive sympathie. Les parents des enfants et les Indiens en masse manifestent la crainte de voir partir les Sœurs. Ces circonstances m'ont suggéré les arrangements que je vous marque ici, lesquels, j'espère, recevront l'approbation du Département, savoir: le pensionnat industriel des garçons sera installé dans les ancienne et vieille bâtisses de bois, qui étaient auparavant destinées à ce même usage, en y logeant autant d'élèves que l'espace étroit pourra le permettre. La nouvelle bâtisse terminée l'année dernière et destinée aux garçons au nombre de 25, sera laissée aux Sœurs qui continueront ainsi les deux écoles. Nous aurons la peine de voir une diminution dans le nombre des élèves vu le manque de local. Ces arrangements convenant aux parties intéressées sont les meilleurs que nous puissions faire dans les circonstances actuelles. Notre seule difficulté vient du choix qu'il faut faire des élèves à garder. Tous veulent rester